

Bobonne porte la culotte

BONNE NUIT. Coups de gueule, machisme à moustaches, retournements de situation, tout y est... même Gérard Hernandez...

Robert Pujol a tout du tyran domestique et professionnel : il asservit les employés de son usine de parapluies en pratiquant une "gouvernance d'entreprise" (selon le terme à la mode) despotico-caractéristique ; à la maison, il traite son épouse Suzanne à peine mieux que de la roupie de sansonnet, tente de diriger la vie de ses enfants... quand il ne court pas le guilledou avec Nadège, sa secrétaire, ou avec l'une de ses nombreuses maîtresses. Epruvé après un conflit social, ce sans-cœur au palpitant fragile est contraint d'abandonner provisoirement son siège de président à son épouse, laquelle, contrairement à toutes les attentes, va se révéler moins décorative qu'elle n'y paraissait, dévoiler un passé peu lisse, et manifester un remarquable talent pour les affaires...

Le rustre et la godiche

Le boulevard, genre très codifié qui fait son miel des quiproquos et des enfants illégitimes, repose sur l'interprétation des comédiens, qui doivent endosser plus que des rôles, des "emplois". Si Jacqueline Bœuf (succédant ici à Jacqueline Maillan) joue avec un naturel affable les *supremomen* débrouillardes, et occupe le plateau quasiment de bout en bout, ce n'est pas elle qui fait le "spectacle" : en effet, en s'émancipant avec élégance de son bourreau, elle gagne mécaniquement la sympathie compassionnelle du public, mais ne peut prétendre lui arracher sur la longueur davantage que des sourires complaisants. Il faut, pour rem-



Gérard Hernandez en petard : «prenez-le ou il va faire un malheur».

personnages aux comportements scandaleux ou outranciers. A ce petit jeu, Gérard Hernandez est parfait : il compose avec *maestria* une ignoble crapule rogue et méprisante, la pire incarnation du mâle qui soit (un modèle encore bien répandu en 1980, à l'époque où la pièce a été créée). Autre emploi bien rempli, celui de Nadège, mi-secrétaire courge, mi-bimbo affriolante, que sert la comédienne Dominique Mérot avec la sensualité (pimentée de vulgarité) requise par le personnage. A eux deux, ils nous feraient presque oublier que le texte, qui a pris un sacré coup de vieux malgré quelques ajustements, peine à être crédible aujourd'hui.

V.R.

Potiche de Barillet & Grédy, mis en scène et interprété par Jacqueline Bœuf, avec également Gérard Hernandez, Michel Jeffreut... jusqu'au 1^{er} janvier 2008 (horaires variables), au Théâtre Tête-d'Or, 60 avenue maréchal de Saxe, Lyon 3^e. Durée : 1h50 avec entracte. www.theatretetedor.com.

NUMÉRO : 107 | DU 20 AU 26 DÉCEMBRE 2007 | CHAQUE JEUDI, UN

TRIBUNE
DE LYON